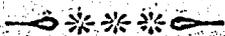


jouoit habituellement. On crut remarquer que ses caresses avoient quelque chose de plus doux, et, si l'on peut le dire, de plus délicat que celles qu'il fait à son maître. En général, il a toujours montré, comme on l'a dit plus haut, pour les enfans, une sorte de prédilection.

Tels sont les faits dont un grand nombre de personnes ont été témoins. S'il faut reconnoître dans l'espèce du loup et dans sa vie sauvage un type, un caractère empreint des mains mêmes de la nature, et qu'on ne pourroit changer sans en renverser les lois; on conviendra du moins qu'il est susceptible de modifications, et que l'exemple individuel que nous venons de citer fournit une nouvelle preuve de la vérité de ce vieil adage: *Qu'il n'est point de règle sans exception.*



### COLLEGE DE FRANCE.

#### *Première leçon du Cours de M. Cuvier, sur l'HISTOIRE DES SCIENCES NATURELLES.*

LE but de la première leçon étoit de montrer que l'histoire des sciences se lie à l'histoire des peuples et intéresse tous les hommes.

Les sciences, a dit Mr. Cuvier, ont suivi chez les différens peuples la marche de la civilisation. L'homme, dans l'origine, n'avoit d'autres besoins que ceux que lui avoit imposés la nature. Dans cet état, sa férocité n'étoit apprivoisée que par l'amour et par l'instinct de la paternité. Il ne connoissoit que sa famille; il traitoit les autres hommes en ennemis; il les combattoit comme il faisoit les lions et les ours; il massacroit, et souvent dévorait les vaincus.

Cherchant un appui à sa foiblesse, il arma les animaux les uns contre les autres. Il réunit des troupeaux.... alors le mot de propriété fut créé, et l'inégalité commença. Le droit des gens naquit de la nécessité où l'homme étoit de respecter la propriété de son voisin pour qu'on respectât la sienne. Maître de nombreux troupeaux, il sentit qu'on pouvoit utiliser les prisonniers, et l'avarice imagina l'esclavage. Il est curieux de trouver un poète